MOYENS

De Diminuer le pain de 7 deniers sur le prix courant, en pratiquant à l'avenir la Mouture économique.

Ou épargne de 1400000 liv. annuellement en faveur du Peuple Marseillais.

N°. 25.

Discours lu le 13 Avril 1789 dans la Salle de l'Hôtel-de-Ville, & approuvé par Messieurs les Députés des trois Ordres réunis, & annexé à la Délibération du Conseil le même jour.

IDÉE PATRIOTIQUE

Présentée à Messieurs les Lieutenants-Généraux de Police.

A MM. les Membres du Conseil de ville.
A MM. les Députés aux Etats-Généraux.
A MM. les Commissaires des Impôts.
A MM. les Citoyens élus Membres du Conseil des trois Ordres réunis de la ville de Marseille.
A MM. les Chefs des Corporations de la Ville.
Et à MM. les Citoyens réunis pour former la Sauve-Garde de la Patrie.

Par Pierre Conte, Citoyen.

MESSIEURS,

Dans le moment d'enthousiasme qui dirige tous les cœurs vers le bien national, je me suis demandé, si je ne pouvois offrir un tribut à la Patrie : j'en ai entrevu la possibilité, & j'en expose le plan avec franchise.

Mon sujet est pris dans le texte suivant.

LES RÉCOLTES NE SONT ABONDANTES QUE PAR L'ÉCONOMIE DE LEUR PRODUIT.

Si mon développement mérite vos approbations, mon cœur vous en remercie ; mais il sollicite des graces pour mon style.

AVANT PROPOS.

La régie du Piquet exerçoit une inquisition violente sur les Meûniers : on a reconnu que les entraves sont le tombeau de l'industrie ; on l'a proscrit.

Dégagé de ce joug, nous devons établir la méthode de moudre le bled par économie.

Cette mouture nous vaudra une épargne en grain considérable, & une meilleure nourriture pour le Peuple.

Les moutures de la France étoient défectueuses, par conséquent onéreuses. Le Gouvernement

les fit inſpecter par des hommes éclairés, & ſur le compte qu'il lui en fut rendu, il ordonna aux Savants & aux Artiſtes de s'en occuper.

Les Miniſtres n'ont ceſſé de donner des ſoins aſſidus à cette branche d'induſtrie & d'utilité publique, que lorſque les guerres où l'adminiſtration générale du Royaume, leur en raviſoient les moments.

Leurs ſoins étoient bien dirigés; il ont été fructueux: les Provinces les plus ſeptentrionales de la France, voiſines du foyer des connoiſſances acquiſes ſur ce travail, jouiſſent depuis maintes années d'une mouture réformée plus avantageuſe que la nôtre: il faut donc les imiter

Notre bled eſt le premier de l'Europe; nos Artiſtes ont des connoiſſances & de l'induſtrie; en faut-il plus pour le ſuccès?

Qui pourra s'oppoſer à la régénération de la mouture?

Les Meûniers? L'Adminiſtration doit ſacrifier leur caprice au bien général: elle daignera obſerver que les matieres premieres altérées par des opérations vicieuſes occaſionnent des déchets que des procédés mieux entendus font éviter. L'exemple, leçon douce & perſuaſive, ne produit rien chez des hommes dont l'inſouciance & l'intérêt ſont une vieille habitude: ils oppoſeront aux meilleures démonſtrations, le mot USAGE; nous ſommes donc leur victimes.

Avantages de la Mouture économique, sur celle que nous pratiquons.

Les comptes rendus au Gouvernement avant la régénération de la mouture, avoient démontré qu'un homme consommoit pour sa nouriture annuelle une quantité de bled qui équivaut à trois de nos charges : depuis que l'on pratique la nouvelle mouture, le Gouvernement a reconnu & publié que deux charges & un quart suffisoient au même individu pour sa nourriture.

Sous les mêmes auspices, Messieurs Buquet, Beguillet, Malouin, & Parementier ont proclamé cette mouture, ainsi que ses avantages : Ils ont joint à leurs annonces des instructions très-méthodiques sur l'art de la Boulangerie ; nous suivrons l'impulsion qui nous est donnée, si nous calculons les avantages qui en dérivent.

L'art de la mouture économique consiste à fabriquer la farine la plus blanche, à obtenir d'une mesure de bled donnée, la plus grande quantité de farine, à écurer les sons de toute farine, sans les réduire en poudre : à les séparer des farines, sans qu'aucune de leur partie se mêle avec elle : à produire par cette mouture plus de farine blanche, peu de bize & peu de son. Tels sont les avantages qu'elle présente.

APPLICATION.

La Population de cette Ville consomme annuel-

lement, d'après un relevé aſſez exact, 186000 charges de bled; s'il y a erreur dans cet apperçu, on prendra la peine de réduire nos calculs par des rapports géometriques.

D'après l'annonce du Gouvernement, que deux charges & un quart ſuppleoient par cette mouture à trois charges, 140000 charges de bled mis en farine par la mouture économique, auroient ſuffi à notre conſommation. L'idée d'une telle épargne doit exalter notre intelligence & nos agir, pour en profiter.

Notre début dans ce Méchaniſme nous refuſera d'auſſi grands avantages : fixons ſimplement notre conſommation à deux charges & demie par individu, & nous reconnoîtrons que notre maſſe de beſoins en bled eſt de 154000 charges par année.

Quelle ſatisfaction pour un cœur ſenſible, de pouvoir annoncer à ſes concitoyens une épargne annuelle de 32000 charges de bled! Le prix du bled étant actuellement de 44 liv., cette économie préſenteroit annuellement 1400000 liv. de moindre débours, & plus ou moins, ſelon la variation du prix que nous citons.

C'eſt donc par de tels réſultats que notre propoſition ſe trouve démontrée : c'eſt-à-dire, que L'ECONOMIE REND LES RECOLTES ABONDANTES ; que cette économie préſente un excédant dans un objet où l'on ne trouvoit ci-devant que le néceſſaire ; qu'elle ſeule payeroit les impôts dont l'Etat eſt forcé de nous grever, ou qu'elle fourniroit au citoyen, s'il embourſoit

ſes deniers, une aiſance pour les payer facilement.

Récapitulons nos principes. Le Gouvernement a ordonné la publication de la nouvelle mouture; elle exiſte à Paris & dans pluſieurs Provinces; ces Provinces, après avoir pratiqué ces deux moutures, & jugé leur différence, n'ont pas repris l'ancienne; depuis cette comparaiſon les Marchands de grains qui fourniſſoient les Boulangers, ne leur vendent aujourd'hui que des farines; ces Marchands ſont intéreſſés, pour rendre leur commerce profitable, d'extraire du bled les plus grands produits en farine; enfin il eſt certain que les Boulangers ne conſommeroient point ces farines, & que la Police interdiroit ce commerce & cette mouture, ſi le pain qui provient de ces farines, n'étoit plus beau & mieux fabriqué que celui qui provenoit de la vieille habitude de moudre.

Ces principes nous forcent de conclure, que nous ſerions blâmable de montrer une plus longue insouciance ſur cette nouvelle méthode de moudre: tous les vœux, tous les yeux vont ſe fixer ſur LES PERES DE LA PATRIE; ils leur demanderont d'être éclairés ſur un objet ſi important; l'uſage de cette mouture portée, au point de perfection où elle peut atteindre, produira une diminution ſur le pain de 7 den. par liv. Nos impôts à payer ſeront aiſément liquidés par cette épargne: que de motifs pour animer vos ſoins vigilans & paternels, RESPECTABLES ADMINISTRATEURS! Vous, dont les vertus & la douceur nous honorent, calment nos fougues, & vous font aimer. Vos ſentimens de bienfaiſance

militeront ſans ceſſe contre les événemens qui pourroient retarder nos eſpérances, avec autant d'avantage, que vous fites ſuccéder dans ce jour terrible, autant que mémorable, le calme à la confuſion, l'ordre au délire, la naiſſance d'une reſpectable ſauve-garde, à l'abandon généreux de vos perſonnes : NON, nous ne reverrons plus ces jours de calamité qui réaliſent l'axiome, que plus le pain eſt cher, moins il eſt bon ; NON, ils ne ſe reproduiront plus dans nos annales.

On objectera peut-être que cette mouture privera les beſtiaux d'une portion de leur nourriture, parce que le ſon réduit en ſon état naturel d'écorce, ne leur offrira plus qu'un foible aliment.

Nous répondrons, que la Providence, la nature ou le goût, nous ont porté à préférer le bled pour nous nourrir. L'uſage fait loi. Il faut donc le réſerver immédiatement pour nous : il faut accuſer du crime de leze-Patrie qui oſeroit nous en ſouſtraire les moindre parties pour d'autres emplois : la conſéquence eſt ſimple, je le répete : les ſons gras que l'on donne aux beſtiaux, nous privent, juſqu'à l'établiſſement de la nouvelle mouture, d'une diminution de 7 den. par livre de pain.

On trouvera la nourriture des beſtiaux abondamment & facilement dans les avoines, les orges, les fourrages & les pailles ; la nature les leur deſtine; reſpectons-nous aſſez pour n'avoir rien en partage avec une claſſe d'individus, dont cette bonne mere nous a ſéparé par des caracteres diſtinctifs : analyſons ſes tréſors, & nous trouverons qu'elle eſt pourvue, avec abondance, de la nour-

riture néceſſaire à tous les individus qu'elle reproduit.

Terminons notre expoſé.

L'épargne annuelle de 1400000 liv. n'eſt pas le ſeul bien à eſpérer de cette nouvelle mouture, nous offrirons dans quelque temps le plan d'un régime, par lequel les diſſentions des Meûniers & des Boulangers ſeront taries; d'un régime par lequel l'inſpection du pain de la Ville ſera faite dans un moment & univerſellement; d'un régime par lequel le Boulanger ne pourra porter atteinte qu'à l'apparence extérieure du pain, & non à ſes qualités intrinſéques, par quelle impéritie que ce puiſſe être: enfin nous offrons nos lumieres, nos ſoins & nos talens, pour mettre en pratique cette mouture. Notre travail ne paroîtra qu'après que l'on aura conſtaté légalement, que la mouture que nous préconiſons exiſte, & comporte avec elle tous les avantages que nous avons préſenté.

Pour opérer cette vérification, Meſſieurs NOS DÉPUTÉS aux Etats Généraux, ſeront priés de conſulter, pendant leur ſéjour à Paris, MM. les Miniſtres & les Artiſtes, Meûniers ou Boulangers, qui leur ſeront indiqués par le Gouvernement, & ſur-tout M. Parementier de diverſes Académies, Savant très-exercé dans cette partie; le patriotiſme de Meſſieurs les Députés, eſt le garant de leur zele. Puiſſions-nous les voir revenir ceints d'olivier, ſymbole de la paix, & couronnés d'épis d'abondance.

Tels ſont les vœux que forme un citoyen, dont les agir ont toujours été dirigés vers l'utilité publique; il les accompagne du plus profond reſpect.

P. CONTE.